

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 14, Réponse de Paul à certains rapports oraux/rumeurs, 1 Corinthiens 5:1-6:20

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 14, La réponse de Paul à certains rapports oraux/rumeurs, 1 Corinthiens 5:1-6:20.

Bienvenue à la leçon numéro 14 de notre voyage à travers 1 Corinthiens.

Nous avons étudié les chapitres 1 à 4, et au cours des prochaines sessions, nous allons étudier les chapitres 5 et 6. Comme vous vous en souviendrez de notre introduction, les chapitres 1 à 4 sont basés sur 1:11, un rapport de la famille de Chloé à Paul concernant des problèmes qui se produisaient. Les chapitres 5 et 6 sont basés sur 5:1 selon lequel il existe certaines rumeurs sur le comportement à Corinthe qui sont liées en particulier à la sexualité et aux tribunaux. Plus tard, dans le chapitre 7:1 et les suivants, Paul répond à des choses qui lui ont été écrites par les Corinthiens.

Vous devriez avoir le bloc-notes numéro 8 à disposition aujourd'hui. Et nous allons étudier le chapitre 5 aujourd'hui, en espérant le parcourir dans son intégralité. Nous verrons comment les choses évoluent au fur et à mesure.

En ce qui concerne le résumé des chapitres 5 et 6, il y a une unité, comme nous l'avons mentionné, qui répond aux rapports oraux mentionnés au chapitre 5:1. Comme je vous l'ai déjà dit, il est toujours bon de lire les résumés de Garland au début des sections. Il vous propose une excellente synthèse de ce qui se passe dans les chapitres suivants. En ce qui concerne les questions sexuelles qui sont soulevées, en particulier dans la première partie du chapitre 5, il y a, en dehors de la Bible, des références qui soulignent que l'inceste, et c'est ce dont nous traitons dans 1 Corinthiens 5, n'était pas acceptable dans le monde gréco-romain.

Plutarque, qui était un écrivain majeur, a écrit un ouvrage intitulé *Moralia*, dans lequel il condamne l'inceste comme un acte illégal. Josèphe, qui a vécu de 37 à 100 ans, est une figure très, très importante lorsqu'on étudie le Nouveau Testament. Josèphe était un contemporain de Jésus et des apôtres.

Alors qu'il était enfant, né en 37, dans les années 50, à l'époque où les apôtres étaient en activité, Josèphe l'était aussi. Josèphe, nous ne savons pas tout ce que nous aimerions savoir sur Josèphe. Il aurait pu être un militaire.

Il aurait pu être un homme politique. Quoi qu'il en soit, il avait du pouvoir. Il était très impliqué à l'époque de la Grande Guerre, de 66 à 70.

Nous ne pouvons pas entrer dans les détails à ce sujet. Ses compatriotes n'appréciaient pas la façon dont il se comportait avec Rome. Rome le prit comme tuteur et le ramena à Rome, où il écrivit de nombreux ouvrages pour présenter le peuple juif au monde.

Il était très juif. Il n'a jamais été chrétien, mais il était extrêmement fier de son héritage. Voici ce que Josèphe a à dire dans Antiquités.

A la page 66, vous verrez ceci, et je vais vous le lire. Quant à l'adultère, Moïse l'a interdit entièrement, estimant qu'il était heureux que les hommes soient sages dans les affaires du mariage et qu'il était avantageux pour les villes et les familles que les enfants soient reconnus comme authentiques. A propos, il dit qu'il représente Moïse, et dans une large mesure, il l'est, mais quand il dit à la fois aux villes et aux familles, il a un peu dévoilé le chat du sac.

Josèphe était un Gréco-Romain. Il était très actif à l'époque des colonies romaines, et nous avons déjà parlé de la question de la ville en tant que centre des colonies romaines. Le livre de Bruce Winter, *Seek the Welfare of the City*, est un aperçu très important du fait que leur culture, leur norme culturelle, était centrée sur les villes et les structures humaines au sein de ces villes.

Ainsi, Josèphe reflète un peu son époque lorsqu'il dit que les villes et les familles doivent être reconnues comme authentiques. Il abhorrait le fait que les hommes couchent avec leur mère, ce qui était l'un des plus grands crimes, ainsi que le fait de coucher avec la femme de leur père.

Or, Josèphe a certainement publié ce passage avant même d'avoir eu connaissance de 1 Corinthiens 5, s'il en a jamais eu connaissance. Et il a parlé des tantes, des sœurs et des épouses de ses fils, comme autant d'exemples de méchanceté abominable, selon Josèphe. Une grande partie de cela a à voir avec l'acte sexuel, qui consistait bien sûr en un partage de fluides séminaux, et le partage de ces fluides entre les membres de la famille était un inceste.

C'est une question très importante dans le judaïsme. Si vous vous êtes déjà demandé pourquoi deux personnes deviennent une seule chair, selon la déclaration biblique. Lorsque les gens se marient, ils deviennent une seule chair.

Eh bien, dans ce contexte, une seule chair est une métaphore pour dire qu'on est un parent. Ce sont des parents. Lorsque vous vous mariez, vous créez un lien de parenté avec votre conjoint, et cela est extrêmement protégé par la Bible.

Josèphe a également interdit à un homme, ou il dit que Moïse, représentant l'enseignement de Moïse, a interdit à un homme de coucher avec sa femme lorsque celle-ci était souillée par sa purification naturelle. Une fois de plus, il prétend que Moïse a dit ces choses, et certaines choses qu'il a peut-être dites, d'autres qu'il n'a peut-être pas dites. Josèphe réfléchit également à son propre temps et à son propre espace.

Et ne pas s'approcher des bêtes sauvages, ni de la bestialité, ni approuver le sexe avec un homme, ni l'homosexualité, ce qui revient à rechercher des plaisirs illicites à cause de la beauté. A ceux qui se rendaient coupables d'un tel comportement insolent, il a ordonné la mort comme punition, représentant à nouveau Moïse mais en réalité la doctrine juive de son temps. Ainsi, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Bible, l'inceste n'est pas acceptable.

Winter fait une fois de plus une reconstruction à ce sujet, et sa reconstruction de l'homme incestueux comme étant de haut rang social, et il aurait été une violation de l'éthique sociétale romaine de l'exposer publiquement, ainsi que des répercussions négatives possibles pour les membres de l'Église. En d'autres termes, si nous pensons aux chapitres 1 à 4, où nous avons cette question de statut social, et si cette personne qui était fondamentalement fière de vivre avec la femme de son père, qui aurait été sa belle-mère, et s'il était une personne de statut et de pouvoir dans la ville, le fait de lui reprocher ce comportement aurait pu mettre l'église locale en danger, que ce soit financièrement, politiquement ou d'autres manières. Et donc, il y a l'implication, parce qu'ils ne l'ont pas mis au tapis, qu'ils favorisaient peut-être son statut et désobéissaient à l'éthique biblique en agissant ainsi.

Alors, excusez-moi, je dois vérifier cette caméra. J'ai entendu quelque chose. Je veux m'assurer que nous enregistrons toujours ici et que nous n'avons pas été coupés, et je devrais le refaire.

Tout semble aller bien. Je fais ça toute seule. Je n'ai personne pour m'aider.

Et donc, de temps en temps, je dois le faire. Je détesterais parler pendant une heure ou deux et me rendre compte ensuite que je dois tout recommencer. Je ne pense pas pouvoir me souvenir de ce dont je parlais.

Très bien. Deuxièmement, page 66, aux deux tiers de la page. Une dimension possible du statut de cet homme pourrait être celle d'un bienfaiteur.

Bienfaiteur est un terme technique utilisé à cette époque pour désigner quelqu'un qui soutenait une guilde ou un groupe, et l'église avait ses bienfaiteurs. Chloé était probablement une bienfaitrice de l'église, et ces églises de maison étaient souvent liées à des personnes qui avaient les moyens et pouvaient le faire pour ceux qui se rassemblaient pour le culte. Si tel était le cas, offenser le bienfaiteur aurait porté

atteinte à l'influence de l'église dans la communauté et peut-être même suscité l'hostilité.

Aujourd'hui, quand on y pense, on pourrait se dire que c'est ridicule. Ils doivent défendre ce qui est juste, quoi qu'il arrive. Mais il faut se rappeler que cette culture était contrôlée par le statut, contrôlée par des gens de statut, contrôlée par des gens de statut qui avaient du pouvoir dans la ville, et ils n'avaient pas l'habitude de remettre cela en question.

En fait, ils avaient l'habitude d'écouter les gens de haut rang pour obtenir des conseils sur la vie. Ces nouveaux chrétiens se trouvaient donc dans une situation très difficile si, en effet, l'homme qui commettait ce péché était une personne de haut rang ou un bienfaiteur. Bon, nous allons maintenant revenir sur certains points, mais réfléchissons un peu à la structure.

Encore une fois, j'aime lire Talbert. J'aime toujours le lire pour voir comment il perçoit la structure. Je ne l'accepte pas toujours, et comme vous le découvrirez si vous lisez son travail, Talbert est très enclin à voir des chiasmes.

En fait, vous devez corriger quelques fautes d'orthographe dans vos notes. Il se peut qu'il soit écrit chiasme. Enlevez le I avant le M. C'est un chiasme.

Il n'y a pas de "je". C'est du SM. Donc, vous avez un chiasme, un chiasme, un chiasme. C'est un certain type de structure.

Et le A, ce sont les problèmes sexuels au chapitre 5. Le B, ce sont les poursuites judiciaires au chapitre 6. Et puis le A prime, c'est le A avec le petit astérisque derrière, ce sont les problèmes sexuels au nom de la fornication dans la dernière partie du chapitre 6. Donc, cela pourrait être un chiasme. Un chiasme, c'est simplement quand vous commencez, vous avez une charnière, et vous revenez au point de départ. Et ce serait très bref.

C'est possible, mais il a parfois tendance à les voir partout. Pourtant, les chiasmes étaient un procédé littéraire très courant dans le monde antique. Cela remonte à l'époque où Moïse écrivait le Pentateuque.

Dans la Genèse, où nous avons le récit du déluge, un récit assez long, l'ensemble du récit du déluge est un chiasme. Il y a un article sur ce sujet par Wenham, WENHAM, Wenham, dans *Vetus Testamentum*, je crois. Mais si vous cherchez Wenham, il y a un Gordon, et je crois que celui-ci était Gordon. Il y a un Gordon et un John.

Mais il a un article sur le récit du déluge. Il vous montre un tableau de la façon dont le récit du déluge dans son ensemble a ces points finaux, et ensuite dans ce genre de structure, chaque point répond à l'autre point. Devinez quel est le centre ? Le centre

même du récit du déluge est cette phrase, lorsque Dieu répète le déluge dans son jugement et qu'il ne va pas juger le monde de cette façon à nouveau, la Bible dit que Dieu s'est souvenu.

C'est le cœur même du récit du déluge. Les chiasmes sont donc très courants dans les textes littéraires antiques. En lisant 1 Corinthiens 5 et 6, notez l'importance accordée à la communauté dans ces chapitres.

Et pourtant, nous avons des individus qui attisent ces rumeurs et ces problèmes. Nous avons cet homme célèbre et sa belle-mère. Nous avons des problèmes liés aux affaires judiciaires, qui ne sont même pas identifiées de manière spécifique, mais seulement de manière générale.

Parce que les articles 5 et 6 envisagent ces problèmes du point de vue de la communauté. C'est très important. C'est la communauté, et pas seulement les individus, qui crée le risque parce que la communauté tolère des comportements déviants.

Paul dit qu'il faut purger le vieux levain pour que la communauté soit pure. C'est l'image de l'Ancien Testament.

La communauté est un temple d'espace sacré. Quand on parle de « ne savez-vous pas que votre corps est le temple de Dieu ? » Certains textes en parlent individuellement. Nous sommes le temple de Dieu.

Certains textes utilisent le pluriel, signifiant que l'église est le temple de Dieu. Le fait est donc que l'église n'est pas un bâtiment. C'est le peuple. C'est le peuple.

Il faut donc considérer l'aspect communautaire de ce qui se passe dans les chapitres 5 et 6, et ne pas penser uniquement aux individus. Nous le verrons à maintes reprises. À la page 67, en haut, il y a une cohésion thématique.

Les études de cas sexuelles et juridiques présentées aux chapitres 5 et 6 témoignent d'une communauté pleine de conflits, d'orgueil et de chagrin. Paul utilise le mot honte dans le chapitre 6.5. Dans cette culture, la honte, en particulier si vous faites honte à votre culpabilité, à votre statut ou à quoi que ce soit d'autre, est un terme éthique et moral très fort. Paul joue donc avec ce mot.

Il fait appel à leur honte, ce qui dans leur culture menacerait leur image d'eux-mêmes et leur réputation. Il utilise des catalogues de vices dans 5:9-11 et 6:9-10. Catalogues de vices, je les mets entre guillemets, parce qu'il existe un énorme procédé littéraire appelé liste de vertus et de vices qui existait avant le Nouveau Testament et qui existait dans le Nouveau Testament. J'ai une conférence sur ce

sujet sur mon site Web, gometers.com, sous la rubrique Enseignement et sous Fruit de l'Esprit.

Il y a quelques vidéos courtes, mais il y a aussi des conférences d'une heure. Dans ces conférences, je parle de la liste des vertus et des vices, car le fruit de l'Esprit est une liste de vertus. Les œuvres de la chair sont une liste de vices.

En dehors de la Bible et à l'intérieur de celle-ci, nous avons ces listes de vertus et de vices pour nous concentrer sur les questions de bien et de mal. C'est donc quelque chose à surveiller. Maintenant, en examinant le chapitre lui-même, après cette brève introduction, vous remarquerez qu'il se trouve à la page 67.a, Paul répond au rapport concernant la moralité scandaleuse.

Il s'agit du chapitre 5. Une morale scandaleuse. Tout d'abord, il répond à la question de l'inceste dans les versets 1 à 8. Ce sont des versets très denses.

Il souligne le fait de l'inceste au verset 1, et nous verrons ensuite qu'il déplore le manque de repentance aux versets 2 à 8. Ainsi, le fait de l'inceste et le manque de repentance de la part des Corinthiens à l'égard de cet inceste dans la dernière partie de ce grand paragraphe de 8 versets. Ce qui est rapporté comme étant parmi vous, c'est ce que dit le verset 5:1, qui souligne que Paul ne répondait pas seulement au péché d'un seul homme, même si c'était l'occasion pour cela.

Mais cela avait à voir avec le péché de l'Église de Corinthe. L'Église, en tant que corps, est responsable de ses membres. Si l'un d'eux s'écarte de la norme, cela affecte tout le corps.

Il s'agit d'une présentation biblique qui va de la Genèse à l'Apocalypse. Vous n'êtes jamais le solitaire, pour reprendre une expression américaine du grand cow-boy qui portait un masque et avait Tonto. Vous n'êtes jamais un solitaire dans l'œuvre de Dieu.

C'est toujours, toujours, toujours une communauté. La situation qui se passait. Eh bien, regardons le texte ici.

Au chapitre 5, verset 1, nous voyons qu'il est effectivement rapporté qu'il y a une moralité sexuelle parmi vous. Il y a une moralité sexuelle parmi vous – le premier point.

L'infinitif présent a, et c'est la seconde moitié ici, qu'un homme a la femme de son père. La NIV dit qu'il couche avec la femme de son père, ce qui est un bon équivalent dynamique car cela explique le mot. Le roi Jacques dit qu'il a la femme de son père.

Les plus formels diront cela. Mais nous savons ce que cela signifie. C'est une façon plus douce de le dire.

Mais c'est dans l'impératif présent, ce qui signifie que c'est quelque chose qui se passe. Ce n'est pas juste un événement qui s'est produit, mais c'est un problème en cours, un processus plutôt qu'un simple acte.

Vous pouvez voir le Lévitique, vous pouvez voir le Deutéronome, qui parle de la négation de cela. Nous pouvons nous poser quelques questions. Le mariage a-t-il fourni à l'Église une excuse pour ne pas agir ? En d'autres termes, si cet homme a épousé sa belle-mère.

Maintenant, nous ne savons même pas si son père est vivant ou mort, voyez-vous. Il n'y a pas de détails à ce sujet. Il y a donc tout un autre aspect qui n'est pas évoqué à propos de cet individu.

Il est très clair que Paul ne se concentre pas sur la complexité de l'individu. Il se concentre sur la façon dont la communauté gère cela. Mais le fait est que, peut-être, juste en tant que scénario...

Si cette personne épousait sa belle-mère, et supposons, juste pour les besoins de l'argumentation, que son père soit encore en vie, ce serait un inceste.

C'est un inceste même si le père est mort, selon la pensée du premier siècle, selon la vision de l'Ancien Testament. Mais nous avons un inceste.

Mais l'église de Corinthe aurait pu penser : « Eh bien, s'il est marié, ça doit aller. Que pouvons-nous dire maintenant ? C'est fini. »

Je ne pense pas que Paul ait vu les choses de cette façon. Ou alors, une deuxième question pourrait être : l'action de l'Église était-elle entravée par les structures sociales ? Cette question du statut a déjà été évoquée.

L'option pour cet homme est qu'il vit avec sa femme de façon régulière et qu'il l'a. Ou qu'il soit marié. Le texte n'est pas aussi clair que nous le souhaiterions à ce sujet. Il semble que le fait d'être marié fasse pencher la balance. Et la plupart des commentateurs pensent qu'il l'était, ce qui rendrait plus difficile pour l'Église de le contester, du moins au niveau culturel. Ne soyons pas trop prétentieux pour notre propre bien ici.

Rappelez-vous, ces chrétiens étaient tout nouveaux dans un monde où le christianisme n'avait jamais existé. Jusqu'à ce qu'ils le découvrent, et ils ont reçu toutes sortes d'influences de leur propre milieu.

Ces gens traversaient une période difficile. Mais nous sommes probablement en avance sur nous dans certains domaines. Car eux au moins ont eu du mal à s'en sortir.

La troisième balle. Une pratique pire que celle d'un païen. La loi juive dit que c'est pire.

Il en va de même pour les sources externes. Richard Hayes, qui, soit dit en passant, est un autre bon commentateur de 1 Corinthiens. C'est un article bref, ce qui est bien car il permet d'obtenir une synthèse.

J'aime l'écriture de Hayes. C'est un bon écrivain. Il cite Cicéron à ce propos.

Voici une autre citation à la page 67. Ainsi, la belle-mère épouse son gendre sans personne pour la bénir.

Personne n'a approuvé l'union. Et rien d'autre qu'un pressentiment général. Oh, quand on pense au péché de cette femme.

Incroyable. C'est du jamais vu dans toute expérience. Sauf pour ce cas unique.

Cicéron parle évidemment de quelque chose qui se passe dans son temps et son espace. Il y a beaucoup de détails intéressants auxquels nous ne pouvons pas penser ici. Mais remarquez à quel point c'est patriarcal.

C'est la femme qui devrait avoir honte. Et l'homme ? À l'époque, les hommes s'en sortaient bien, et c'est la femme qui était blâmée.

Penser à sa passion perverse. Débridée. Indomptée.

Penser qu'elle n'a pas reculé. Si ce n'est devant la vengeance du ciel. Ce qui signifie en latin la puissance des dieux.

Ou le scandale entre les hommes. Du moins avant la nuit elle-même avec ses torches nuptiales. Le seuil de la chambre nuptiale.

Le lit nuptial de sa fille. Ou même les murs eux-mêmes, témoins de cette autre union. La folie de la passion.

J'ai percé et renversé tous les obstacles. La luxure a triomphé de la pudeur. L'insolence a triomphé du scrupule.

La folie avant le bon sens. Waouh. Cicéron était un sacré prédicateur, n'est-ce pas ? Je veux dire, on pourrait prendre ça et le prêcher.

Il faut juste faire ses valises avant de se laisser emporter. Nous devrions nous laisser emporter. Nous avons besoin de plus de ce genre de prédication dans nos milieux.

Parce que nous devenons laxistes concernant la morale biblique, mais c'est puissant. Les écrits de Cicéron. Or, Cicéron était un orateur. Il était habile et même formé. Il savait utiliser les mots et les rendre puissants.

Lorsque vous parlez en public de la Bible, j'espère que vous réfléchirez à ce principe. Les mots sont votre véhicule.

Vous savez que vous ne faites pas seulement un film sur écran. Regardez tout l'argent que Hollywood et d'autres productions dépensent pour attirer l'attention des gens avec tous ces graphismes époustouflants.

Et des reconstructions qu'ils peuvent faire de nos jours. Mais quand une personne se lève pour représenter Yahweh. Le vrai Dieu de l'univers.

Nous n'avons que nos mots. Il vaut mieux apprendre à parler. Et à utiliser nos mots.

Cicéron l'a fait. Nous pourrions prendre conseil à ce sujet. J'ai eu le privilège de le faire à quelques reprises.

J'ai entendu parler de Bruce Metzger, qui a été professeur de grec et de Nouveau Testament à Princeton pendant des années, et j'ai même partagé des repas avec lui. C'était un bon presbytérien, un bon érudit presbytérien conservateur.

Un grand spécialiste international de la Grèce. Et il a réfléchi un jour à ce sujet lors d'une conversation. Il a dit que le choix entre le bon mot et le mauvais mot dans un sermon était comme la différence entre un pétard et un bâton de dynamite.

Même dans son langage courant, il utilisait des mots puissants : pétard ou bâton de dynamite.

Cicéron utilise ici une formulation un peu explosive. La culture n'approuvait donc pas ce qui se passait dans 1 Corinthiens 5. Et pour une raison quelconque, et c'est un autre problème en soi.

Certains membres de cette église pensaient qu'ils pouvaient faire certaines choses, mais que même leur propre culture ne leur permettrait pas de le faire, et qu'ils avaient une certaine liberté pour le faire.

Paul dit que non, ce n'est pas le cas. L'hiver encore. Le bas de la page 67.

L'adultère et l'inceste étaient traités dans le droit pénal romain. Or, Rome était une société litigieuse. C'est la raison pour laquelle Rome était capable de contrôler tout ce qu'Alexandre le Grand avait conquis.

Ensuite, il a donné le pouvoir à ses généraux et à ses fils. Je ne devrais pas dire fils, mais il a donné le pouvoir à ses généraux. Et ils ont tout gâché.

Mais Rome est intervenue et s'est transformée en un tout. Elle a repris tout ce qu'Alexandre avait conquis. Pourquoi Rome a-t-elle pu faire ça ? Parce qu'elle était organisée.

Alexandre était un grand maître dans l'art de remporter des batailles et de conquérir des terres. Mais il n'était pas aussi doué pour s'occuper des affaires une fois la bataille terminée. Rome, elle, l'était.

Et donc Rome est intervenue et s'est occupée de tout. Rome avait un système juridique complexe. Il y avait toutes sortes de niveaux de droit.

La loi dont nous parlerons au chapitre 6 est probablement davantage une loi civile. Cette loi est une loi pénale, cette loi sur l'inceste dans l'Empire romain.

Même dans cet empire, c'était une loi pénale. C'était considéré comme une infraction très grave, nécessitant une sanction.

Quelque chose qui allait de l'exil à la mort. L'Église n'était donc pas seule dans ce cas face à cet individu.

Mais cela n'avait pas été le cas lorsqu'il s'agissait d'adultère et d'inceste – le délai de prescription romain.

Ce qui était généralement de 5 ans. Je n'ai pas postulé. C'est à ce point qu'ils ont pris ça au sérieux.

Dans l'Empire romain, le sexe était très répandu. On dit que si une femme ne connaissait que deux hommes régulièrement,

Elle était extrêmement vertueuse. Rome n'ignorait donc pas la sexualité. Et la débauche sexuelle.

Et de toutes sortes de débauches sexuelles. Mais Rome a fait une chose : elle a protégé le mariage légal entre une épouse et un mari.

Le mari pouvait courir partout et avoir des relations sexuelles. Mais il y avait ce problème de l'épouse légale et du mari. On ne pouvait pas y mettre un terme.

S'il allait chercher une autre épouse légale, il serait alors coupable d'adultère et passible d'un tribunal pénal.

Il pourrait pourtant avoir des amants un peu partout. Nous y reviendrons dans un autre contexte un peu plus tard. Et donc, nous avons cette pratique qui est pire que celle du paganisme.

Et cela mérite d'être puni par le droit pénal. Et même sans délai de prescription. C'est donc une affaire très sérieuse.

Le droit romain favorisait cependant les personnes de haut rang. C'est là que se situe le problème : le droit de poursuivre une personne de haut rang.

Dans le droit romain, cette pratique était limitée. On ne pouvait pas le faire si l'on était une personne sans statut. On ne pouvait même pas poursuivre une personne ayant un statut en justice.

En raison de l'ordre hiérarchique du système juridique favorisant les citoyens romains, favorisant la personne qui avait un statut au sein de la cité.

Et dans ce système romain, il y a une part de cela. Nous verrons en particulier, au chapitre 6, que l'adultère et l'inceste étaient impliqués.

Le délai de prescription était dépassé. Le droit romain favorisait cette personne de statut. L'inceste nécessitait un acte d'accusation formel.

Afin de poursuivre. Notamment contre une personne de statut. Donc, par conséquent.

Pourquoi s'agissait-il de Corinthe ? La communauté des croyants de Corinthe. Non seulement il n'avait pas su traiter cet homme, mais il avait même fait preuve d'une certaine arrogance à ce sujet. Et la réponse est très probablement :

Parce qu'il avait un statut. Et dans leur propre contexte culturel, ils accordaient du crédit à ce statut.

Plutôt que de se conformer aux mœurs, la nouvelle religion qu'ils adoptèrent fut appelée christianisme.

Voilà donc la réalité. Et c'est un fait assez important concernant ce problème du péché.

Deuxièmement, à la page 68, Paul déplore le manque de repentance à la lumière de la situation.

Dans les versets 2 à 8, Paul n'y va pas par quatre chemins. Il réclame l'excommunication immédiate et sévère.

Du délinquant. Il faut s'adresser à eux. Il ne s'adresse pas au délinquant.

Il s'adresse à l'église. C'est la responsabilité de l'église. L'attitude corinthienne en 5.2. Et vous êtes fiers.

N'aurais-tu pas dû plutôt faire le deuil ? C'est une métaphore des funérailles.

Vous devriez organiser des funérailles au lieu d'être fier de cela. Et vous être mis à l'écart de votre propre communauté.

L'homme qui a fait ça. Maintenant, souvenez-vous. Cela a été lu publiquement.

J'ai vraiment envie de voir des vidéos de ça. Quand ma vie sur terre sera terminée. J'espère pouvoir aller dans la salle vidéo.

Et regardez ce qui se lit. Et voyez qui écoute. Eh bien, cet homme était fier.

Ils étaient fiers et arrogants. Et qui sait, peut-être était-il assis au premier rang.

C'est intéressant. Moi qui suis méfiant, je pense que l'aîné qui a reçu cette lettre allait devoir la lire le lendemain. Eh bien, comment a-t-il fait ? Qu'a-t-il pensé ? A-t-il prévenu ce type, de ne pas être là demain ? Ou peut-être qu'il était de l'autre côté de la barrière et a dit, oh mon Dieu, je vais lire ça. Vous savez, il y a tellement de choses humaines qui peuvent se produire dans ce contexte, mais nous ne pouvons pas laisser notre imagination s'emballer.

L'attitude des Corinthiens était celle de l'orgueil. Garland souligne que le terme grec pour orgueil, *phusio*, signifie être enflé d'orgueil. Il est traduit par orgueil dans l'équivalence formelle.

Le mot « arrogant » est traduit par « arrogant », ce qui revient au même, mais avec un terme plus moderne. Et il semble servir de mot d'ordre, car il est mentionné non seulement ici au chapitre 5.2, mais aussi au chapitre 4.6, au chapitre 4.8, au chapitre 4.19, au chapitre 8.1 et au chapitre 13.4. Il imprègne toute l'épître. Ils étaient extrêmement arrogants parce qu'ils avaient plus confiance en leur environnement social qu'en la parole de Dieu.

Ce slogan s'inscrit peut-être dans la continuité de sa critique du problème corinthien. Ainsi, ils permettaient à leurs structures sociales de prendre le pas sur l'enseignement de Dieu. Dans un certain sens, ils se vantaient de cette situation.

Cette arrogance était-elle liée au statut social de l'homme ? C'est lui le coupable. Vous savez, quand je lis ce passage, je ne peux m'empêcher de penser à un certain nombre d'occasions au cours de mes années de ministère où des personnes très présentes dans la culture de l'église américaine ont commis des péchés sexuels. Je parle de personnalités nationales américaines importantes et de personnes qui sont probablement également connues à l'étranger.

Et c'est toujours le même scénario. Ils se font prendre, puis ils avouent.

Ensuite, ils se repentent et veulent récupérer leur travail. Je ne suis pas sûr que Paul verrait les choses de cette façon.

Ils devraient se repentir. Ils devraient se soumettre à leurs congrégations. Mais je ne vois pas, franchement, de voie de retour vers ce genre de leadership.

Une fois flagrant, enterré, caché et non avoué jusqu'à ce qu'il soit découvert, le péché sexuel se produit. Ils sont exclus. Et à mon avis, ils devraient rester en dehors.

La nature humaine, une fois qu'elle viole une éthique de cette ampleur, est cruellement tentée de recommencer. Et nous avons vu des cas où cela s'est reproduit. Dire qu'ils ne peuvent pas retourner au ministère ne signifie pas qu'ils ne peuvent pas être pardonnés.

Mais il y a une différence entre être pardonné et être qualifié pour un rôle de direction majeur dans l'Église. Eh bien, je parle à une caméra. Et vous pouvez me répondre autant que vous voulez, mais je ne vous entends pas.

Je suppose que les conférences audio et vidéo présentent certains avantages. Il y avait une certaine fierté, mais aussi une absence de deuil.

Ils auraient dû aller à un enterrement, sans se montrer arrogants. Paul appelle donc à la discipline après les avoir agacés à cause de leur attitude. Il décrit une triple implication dans la discipline.

Paul le mentionne, le Seigneur est présent et l'Église a la responsabilité de le mettre en pratique. Il dit dans 5:3 et 4, lorsque vous êtes assemblés. Cela implique que l'Église primitive observait et comprenait les structures qu'elle utilisait pour faire des affaires.

C'était une affaire d'église. Je crois beaucoup aux anciens, mais je pense toujours qu'il existe une autonomie dans l'ensemble de l'église avec les anciens comme dirigeants. Nous devons être prudents lorsque nous appliquons le principe de leadership des anciens plutôt que celui des pasteurs individuels, comme c'est souvent le cas culturellement aux États-Unis de toute façon.

Il s'agit d'une pluralité de dirigeants, et cette direction a un sens congrégationnel lorsque l'Église est assemblée. L'ajout de « au nom du Seigneur Jésus-Christ », « dans la puissance du Seigneur Jésus-Christ », fait ressortir que l'Église est responsable devant Dieu, et pas seulement devant Paul. Une interprétation détaillée du texte illustre l'importance de la ponctuation dans ce passage.

5:5 est un champ de mines dans sa traduction. Regardons-le une seconde. Revenons au verset 4. Ainsi, lorsque vous serez assemblés, lisant la NIV 2011, et que je serai avec vous en esprit, et que la puissance de notre Seigneur Jésus sera présente, livrez cet homme à Satan, pour la destruction de la chair, afin que son esprit soit sauvé au jour du Seigneur.

Votre vantardise n'est pas bonne, c'est ce qui ouvre le prochain mini-paragraphe. Réfléchissons maintenant à cela : une interprétation détaillée en relation avec la ponctuation.

Les traductions modernes ont tendance à insérer des points, c'est-à-dire des périodes, afin de séparer les longues phrases. 1 Corinthiens 5, versets 3 à 5, est en fait une seule phrase. C'est l'une des valeurs des Bibles équivalentes plus formelles, comme une ASV de 1901.

Ils n'ont pas découpé les phrases. Elles étaient longues et continues. La version RSV ne les découpe pas autant.

La NIV coupe les phrases en plein milieu, et même les clauses participiales. Elle les découpe en petits morceaux, parce qu'elle s'adresse à une culture qui ne sait plus lire, qui ne peut plus soutenir une pensée plus large. Mais les versets 3 à 5 ne constituent qu'une seule phrase, donc elle doit être ponctuée, en tout cas en anglais.

Et que se passe-t-il ? En grec, les unités grammaticales, c'est-à-dire les phrases, les propositions subordonnées et les syntagmes prépositionnels, peuvent être placées dans une variété de séquences. L'anglais est une langue où l'ordre des mots est primordial.

Je ne peux pas dire que tout est dans l'ordre des mots. Je dis que l'ordre des mots est tout. Je ne peux pas dire que tout est dans l'ordre des mots.

Je ne peux pas mélanger tous ces mots. Ce serait du charabia si je faisais ça. En grec, les unités pourraient être placées n'importe où.

Parfois, le verbe principal n'apparaît pas pendant trois ou quatre versets. On a, comme dans 1 Jean, ce qui était au commencement. C'est une proposition pronominale relative.

Et vous en avez plusieurs avant même d'arriver au verbe principal. Le grec est merveilleux dans le sens où il peut mettre l'accent sur l'endroit où il place les unités. Le problème est qu'il peut placer ces unités à toutes sortes d'endroits.

Il vous faut donc gérer le contexte de la phrase. Les traductions s'en chargent pour vous. Encore une fois, ne soyez pas victime des traductions.

Soyez un étudiant en traduction. L'anglais exige une séquence assez fixe, ce qui rend les modifications dépendantes du placement et de la ponctuation. Mais le grec n'est pas l'anglais et laisse souvent des espaces vides où placer les modificateurs.

Par conséquent, la traduction nécessite une interprétation. La traduction nécessite une interprétation. On peut en trouver une illustration dans cette phrase prépositionnelle, in, qui est bien sûr la préposition, au nom de notre Seigneur Jésus dans 5.4. Je vous ai donné un tableau en haut de la page 69.

Et ce tableau utilise les quatre versions que j'ai choisies. Et rappelez-vous, la NIV ici est la NIV de 58 ou dans les années 60. Et 2011, je dois vraiment l'inclure.

Je suppose que je dois prolonger ma chronique car il est intéressant de voir à quel point 2011 a changé la NIV précédente. Et je pense qu'elle l'a beaucoup améliorée dans les 90 percentiles. Alors, la King James, remarquez ce qu'elle fait.

Dans la phrase en gras, au nom de notre Seigneur Jésus, regardez, il y a une virgule avant et après. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'ils n'étaient pas engagés. Ils ne l'ont pas joint avant.

Ils ne l'ont pas attaché après coup. Ils l'ont déclenché. Le lecteur devra donc se faire une opinion.

Alors, bien que j'étais présent à propos de celui qui a fait cet acte, il l'a fait au nom du Seigneur Jésus. L'homme l'a-t-il fait au nom de Jésus ? Était-il si arrogant ? Ou au nom du Seigneur Jésus, quand vous êtes réunis, est-ce que cela va là-bas ? Où allez-vous le mettre ? Les phrases prépositionnelles sont toujours adverbiales. Elles doivent modifier quelque chose.

Ils ne sont pas autonomes dans ce genre d'instruction. La KJV n'est pas contraignante. Et si vous êtes un bon lecteur, vous allez vous poser cette question.

Ou alors vous allez juste lire et faire des suppositions superficielles, ce que font généralement les gens – la NRSV. Remarquez qu'il y a un point-virgule après le début comme si j'étais présent, comme si j'étais présent, j'aurais déjà prononcé un jugement au nom du Seigneur Jésus.

Remarquez maintenant que cela est lié au jugement prononcé par Paul. Il n'en avait pas encore parlé dans la KJV. Remarquez combien la NRSV est plus longue que la KJV.

Il y a beaucoup de choses ajoutées ici. La NRSV est fonctionnelle, si vous le voulez bien, pour essayer d'aider le lecteur. Mais maintenant, au nom du Seigneur, Jésus s'attache à prononcer le jugement.

Pas pour le rassemblement. La NIV, la NIV primitive, l'originale, descendait d'environ six lignes lorsque vous êtes assemblés au nom du Seigneur Jésus.

Eh bien, ils ont clairement indiqué où ils allaient. Assemblés. Ils l'ont pris avec le fait d'être assemblés au nom du Seigneur.

Le 2011 ne fait pas cela. Écoutez ce que fait le 2011 dans 5:4. Ainsi, lorsque vous êtes assemblés, moi, c'est-à-dire Paul, je suis avec vous en esprit. Et la puissance du Seigneur Jésus est présente.

Cela met un peu en valeur la communauté et cela permet de voir que lorsque la communauté se réunit, Jésus est là. Et donc, la NIV aborde ce sujet. La version 2011 y parvient de manière un peu plus indirecte.

Quand deux ou trois se rassemblent en mon nom, je suis au milieu d'eux. Cela pourrait être une analogie avec ce qui s'est passé là. Traductions.

Traduction New Living. J'ai déjà prononcé un jugement au nom du Seigneur Jésus. Maintenant, je reprends mes propos et je les relie au jugement de Paul et à sa revendication du nom du Seigneur Jésus comme faisant partie de ce jugement.

Revendiquer cette autorité. Donc, ces expressions sont partout. Dans la version King James, par exemple, l'expression va avec ce qui précède ou suit.

Eh bien, la logique serait de suivre cette logique, car il serait ridicule que ce type dise : « Je fais cela au nom du Seigneur », même s'il existe une opinion à ce sujet. La NRSV, Paul, a déjà décidé au nom du Seigneur Jésus. La NIV s'est réunie au nom du Seigneur Jésus.

La traduction New Living, Paul l'a fait au nom du Seigneur Jésus. Et voilà. Nous revenons à l'examen des traductions anglaises qui font des interprétations.

Cela pourrait être très important à certains égards. Je veux dire, ce n'est peut-être pas la fin de la théologie, mais en même temps, c'est une question très intéressante. La traduction fait-elle une différence ? Que lisez-vous ? Je veux dire, c'est un peu stressant pour moi dans un sens parce que j'ai quelques Bibles ici et j'ai le Nouveau Testament grec et j'essaie de vous parler dans une situation de type conférence en anglais, et pourtant je peux avoir plusieurs versions en fonction de la façon dont la langue est utilisée.

Donc, nous en tirons des leçons. Si vous regardez les variations de N en termes d'interprétation, les voici. Selon un point de vue, A, N va avec le génitif absolu, assemblé lorsque vous avez assemblé le nom.

Ou B, avec assemblés mais pour interpréter le pouvoir de délivrer au nom du Seigneur Jésus. C va avec assemblés, ce verbe voir, mais connecté à avec puissance au nom du Seigneur Jésus, pour délivrer avec puissance. D, N modifie pour consigner ou délivrer, délivrer au nom du Seigneur Jésus.

E, N gouverne les clauses restantes des 5, 4 et 5, le tout au lieu de tout est fait au nom de Jésus. Ou F, N modifie J'ai déjà jugé au nom du Seigneur Jésus. Donc, en ce qui concerne la littérature, nous avons ici environ six variations, plus ou moins sur la façon de nuancer ce que signifie cet imprimatur au nom du Seigneur Jésus, c'est une déclaration d'autorité, c'est une revendication d'autorité.

Où l'attachez-vous ? Dans son commentaire, Thistleton fait ce commentaire, je cite, comme la longueur de la phrase alambiquée unique des versets 3 à 5. L'alambiqué semble négatif ; Thistleton n'est pas une personne négative, mais disons simplement que dans cette phrase grecque complexe des versets 3 à 5, il est difficile de défendre un point de vue plutôt qu'un autre. Avec cette mise en garde, cependant, nous avons conclu que E, c'est-à-dire N qui gouverne toutes les clauses, a le plus à recommander en raison de son statut d'acte de parole. Alors que C, c'est-à-dire un symbole lié au pouvoir, reste convaincant comme étant sérieusement possible.

Et aucune des options ne peut être exclue avec certitude, sauf F. F modifie J'ai déjà jugé, Paul a déjà jugé. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué ou non, mais la NRSV et la NLT ont choisi F, et Thistleton dit que c'est la seule qui n'est probablement pas une bonne idée. N'aimez-vous pas simplement l'érudition ? Et vous direz, je lève les bras au ciel . Que vais-je faire ? Eh bien, vous allez étudier, vous allez faire face à la diversité, vous allez porter des jugements, vous allez être humble, et vous allez avancer et vivre votre vie.

Il existe même une autre interprétation de cette phrase prépositionnelle. Garland la souligne sans toutefois l'accepter. Il dit que c'est en gagnant en acceptation que N modifie les actions de l'homme.

Celui qui a fait cela au nom du Seigneur Jésus. Bon, on pourrait en rire au début, mais on ne rira plus autant après avoir lu l'analyse de Winter sur la Corinthe romaine et son statut, ses bienfaiteurs et les gens qui étaient arrogants à propos de leur liberté. Peut-être que ce type était tellement déconnecté de l'éthique biblique, et peut-être qu'il ne connaissait pas l'histoire biblique.

Peut-être n'avait-il pas conscience de l'Ancien Testament parce qu'il n'était pas juif, et que le Nouveau Testament n'existait pas depuis assez longtemps pour ce qui est de ce qui a été écrit, et qu'il n'en était pas suffisamment imprégné. Il agissait presque en vase clos par rapport à son propre passé, et pourtant il est un nouveau chrétien. Il dit : « Eh bien, je suis chrétien. »

Je peux faire tout ce que je veux et je veux épouser ma belle-mère. Excusez-moi, ma belle-mère, et je vais le faire au nom de Jésus. Jésus m'a donné la liberté. Bon, on pourrait penser que c'est plutôt bizarre, mais ça n'était peut-être pas aussi bizarre dans cette culture parce que les gens n'avaient même pas encore appris les bases de l'éthique chrétienne et, pour être tout à fait franc, dans certains milieux chrétiens, même en Amérique, on rencontre de temps en temps des gens qui sont tout simplement arrogants.

Cela paraît peu probable, mais cela pourrait être terriblement vrai à la lumière de la culture à laquelle nous avons affaire et des chrétiens auxquels nous avons affaire. Cela maintient l'ordre naturel de la façon dont le grec est formulé ici, mais nous savons que nous ne sommes pas obligés de conserver cet ordre parce que chaque unité est rattachée à une autre unité, et cette unité peut ne pas être l'unité la plus proche. Garland lui-même rejette ce point de vue, mais il rejette l'idée que cet homme ait eu l'audace de revendiquer une nouvelle idéologie, une nouvelle théologie.

Regardez-moi, comme je suis libre. Souvenez-vous qu'il le fait non seulement face à Paul, mais aussi face à sa propre culture. Une nouvelle théologie, une idéologie, devient de plus en plus courante.

La reconstruction de ce texte à la lumière de l'élitisme romain rend possible une telle affirmation audacieuse, mais elle n'est pas devenue une opinion populaire, loin de là. Eh bien, j'en suis arrivé au verset 5.5, qui présente tout un autre ensemble de problèmes. Nous allons livrer ce type à Satan.

Qu'est-ce que cela signifie ? Eh bien, je vois que mon cours dure environ 50 minutes, et même si je voulais aborder tout le chapitre 5 en une seule leçon, je ne vais pas

vous agacer avec un temps affreux. J'essaie de rester dans les limites d'une heure en moins, et ce sera un peu moins cette fois-ci. Nous reviendrons donc à la page 70 dans la prochaine leçon et nous parlerons de la remise de cet homme pécheur, de cette personne arrogante qui a commis cet acte d'inceste , à Satan et nous discuterons de ce que cela signifie.

Vous pouvez lire les notes en attendant, ainsi qu'un commentaire, et répondre à toutes ces questions avant même que je ne parle. Peut-être que je ferai juste une heure de silence la prochaine fois, et vous pourrez vous amuser. Quoi qu'il en soit, c'est bon d'être avec vous, et nous vous reverrons à la prochaine conférence.

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 14, La réponse de Paul à certains rapports oraux/rumeurs, 1 Corinthiens 5:1-6:20.